Élodie Papin

Les cartulaires-rouleaux de l'abbaye de Margam

Matérialité et fonctions des rouleaux cisterciens au pays de Galles au XIII^e siècle

Fondée en 1147 par Robert, comte de Gloucester et seigneur de Glamorgan, l'abbaye de Margam est l'une des premières abbayes cisterciennes au pays de Galles.¹ Sa fondation est liée à la fois à l'expansion de l'ordre cistercien sous Bernard de Clairvaux et à la stabilisation du pouvoir anglo-normand sur l'ancien royaume gallois de Morgannwg.² Dès les premières années du XIII^e siècle, Margam entreprend la mise en rouleau de ses chartes. Recueils de documents diplomatiques transcrits, parfois seulement en partie, à l'initiative d'une personne physique ou morale pour leur conservation et leur consultation,³ les cartulaires prennent très rarement la forme du *rotulus* ou rouleau au Moyen Âge. Une quinzaine de rouleaux ou fragments de rouleaux sont aujourd'hui conservés à la National Library of Wales à Aberystwyth.⁴ Le catalogue des *Penrice and Margam Estate Records* établi par Walter de Gray Birch à la fin du XIX^e siècle résume chaque acte copié dans les cartulaires-rouleaux de Margam, dont le plus récent a été copié entre le dernier quart du XIV^e siècle et le début du XV^e siècle.⁵ Dans son *History of Margam Abbey*, publiée en 1897, Birch référence 287 actes originaux copiés dans les cartulaires-rouleaux, dont une large proportion est toujours conservée au sein des *Penrice and Margam Estate Records* et de la *Harley Charters Collection* à la British Library à Londres.⁶ Certains actes sont copiés à plusieurs reprises, puisque les rouleaux présentent au total 346 items. À la fin du XIX^e siècle, George T. Clark en édite quelques-uns, mais de manière parcellaire et sans les identifier comme des actes provenant des cartulaires-rouleaux.⁷ Quelques autres ont fait l'objet d'une édition moderne par David Crouch parmi les actes des évêques de Llandaff en 1989 et par Huw

1 Abréviations: AD 49: Archives départementales de Maine-et-Loire, Angers. AWR: *The Acts of Welsh Rulers, 1120–1283*, éd. Pryce. BL: Londres, The British Library. *Cartæ: Cartæ et alia munimenta quæ ad dominium de Glamorgancia pertinent*, éd. Clark. EGC: *Earldom of Gloucester Charters*, éd. Patterson. NLW: Aberystwyth, The National Library of Wales. P&M: *Penrice and Margam Estate Records*. *Rot. de Lib.: Rotuli de Liberte ac de Misis et Præstitis Regnante Johanne*, éd. Hardy.

2 Cowley 1998, 12; Patterson 2002, 34.

3 Cárcel Ortí 1997², 35.

4 NLW, P&M, n^o 288, n^o 289, n^o 290–291, n^o 292, n^o 293, n^o 294, n^o 295, n^o 296, n^o 543, n^o 544, n^o 545, n^o 546, n^o 2089, n^o 2090, n^o 2091, n^o 2092, n^o 2093.

5 NLW, P&M, n^o 296.

6 Birch 1897, 291.

7 *Cartæ*.

Pryce parmi les actes des princes gallois en 2005.⁸ En 2002, en étudiant le fonctionnement du *scriptorium* de la seconde moitié du XII^e siècle au milieu du XIII^e siècle, Robert B. Patterson publie une analyse paléographique des chartes et des rouleaux de l'abbaye, accompagnée de l'identification d'un certain nombre de scribes, mais son analyse des rouleaux reste très succincte.⁹ À l'exception de cette analyse paléographique, aucune étude codicologique et diplomatique des rouleaux n'a encore été menée de manière approfondie.

Les cartulaires-rouleaux de Margam sont à développement vertical et composés de plusieurs pièces de parchemin oblongues jointes bout à bout par collage ou par couture. Organisé en une seule colonne, le texte est ponctué de repères aidant la lecture. Une rubrique inscrite à l'encre rouge précède chaque acte copié qui est lui-même signalé par une initiale peu élaborée. Les rubriques reprennent le plus souvent les mentions apposées au dos des actes originaux. Dans la seconde moitié du XII^e siècle, l'abbaye adopte un «système d'identification» des actes.¹⁰ Dès cette époque, les actes originaux sont probablement pliés et stockés dans un coffre,¹¹ comme l'attestent les chartes encore pliées dans la *Harley Charters Collection* et les traces de pliure sur celles des *Penrice and Margam Estate Records*. Afin d'éviter de déplier les actes pour en connaître le contenu, un résumé précisant le nom du donateur, le nom et parfois la taille de la parcelle de terre transférée est inscrit au verso du parchemin. Cette «étonnante explosion» des mentions dorsales au tournant des XII^e et XIII^e siècles coïncide avec le processus de cartularisation des actes originaux à Margam.¹²

Grâce à l'analyse paléographique de Robert B. Patterson, qui a identifié précisément onze mains ayant travaillé sur les cartulaires-rouleaux de Margam,¹³ les débuts du processus de cartularisation peuvent être datés des années 1205–1210. Les transformations documentaires de Margam résultent entre autres du violent conflit qui l'oppose à sa voisine, l'abbaye cistercienne de Neath, dans la première moitié du XIII^e siècle. De la concurrence économique entre les deux monastères cisterciens est née une dispute autour des titres de propriété donnés par leurs bienfaiteurs laïques.¹⁴ Chacune des deux abbayes cherche alors à connaître en détail les biens qu'elle possède. Pour cela, les deux *scriptoria* produisent les preuves indispensables à la défense de leurs communautés. Connu sous le nom de *Register of Neath*, le cartulaire de Neath est certainement compilé avant 1300.¹⁵ La mise en rouleau des actes originaux à Margam semble également liée à l'expansion du domaine monastique dans la première

⁸ *Llandaff Epsicopal Acta*, éd. Crouch; AWR.

⁹ Patterson 2002.

¹⁰ Patterson 2002, 49.

¹¹ Patterson 2002, 50.

¹² Patterson 1992, 209; Patterson 2002, 49.

¹³ Patterson 2002, append. III, 114–115, 121–122.

¹⁴ Sur le conflit entre Margam et Neath, voir Papin 2016, 412–421.

¹⁵ Merrick 1983, 148.

moitié du XIII^e siècle. En 1250, les possessions de Margam s'étendent jusqu'à Stormy Down, Llangewydd, Laleston, Bonvilston, Llanvithyn et More dans la vallée du Glamorgan, appelée *Bro Morgannwg* en gallois, et à Resolven et Llangeinor sur les plateaux, nommés *Blaenau Morgannwg*.¹⁶ L'accroissement et l'éloignement de ses biens contraignent l'abbaye à trouver un nouvel instrument aidant leur administration et leur gestion.

Chaque entreprise de cartularisation découlerait à la fois d'un contexte historique, de logiques institutionnelles et d'un possible modèle régional.¹⁷ Le choix de la forme du rouleau par Margam est surprenant au regard de la domination de la forme du *codex* dans la production des cartulaires au pays de Galles, en Angleterre et sur le continent aux XII^e et XIII^e siècles; d'autant plus que l'idéal d'unité de l'ordre cistercien se prolonge dans la recherche d'unité liturgique inscrite dans la *Charte de charité*. Celle-ci insiste sur la possession de livres de chœur identiques dans tous les monastères de l'ordre, suggérant une certaine volonté d'unité manuscrite.¹⁸ Cette recherche d'unité manuscrite s'étend-elle à la conception de l'écrit pragmatique? Sur le continent, les Cisterciens privilégient la forme du *codex* pour les cartulaires de leurs granges. Les cartulaires-rouleaux de Margam attirent l'attention sur les éventuelles particularités des pratiques documentaires du monastère et l'adaptation des moines à leur environnement culturel dans lequel la forme du rouleau prospère, en particulier dans les pratiques de la monarchie anglaise. Le recours au rouleau est-il lié aux avantages qu'il présente par rapport au *codex*, à des préférences culturelles ou bien à des habitudes régionales? Les raisons de la mise en rouleau des chartes de Margam sont au centre de cette réflexion afin de dégager les influences qui poussent le *scriptorium* cistercien à adopter la forme du rouleau pour saisir le regard porté par les contemporains sur cet objet et l'écrit qu'il contient.

Aux XII^e et XIII^e siècles, comme sur le continent, les cartulaires gallois et anglais prennent le plus souvent la forme du *codex*. Le dépouillement du catalogue *Medieval Cartularies of Great Britain and Ireland* de Godfrey R. C. Davies – révisé en 2010 par Claire Breay, Julian Harrison et David M. Smith – confirme ce déséquilibre entre *codices* et *rotuli* dans la documentation ecclésiastique. L'abbaye de Margam n'est pas la seule à choisir la forme du rouleau pour ses cartulaires. Un cartulaire-rouleau, tout du moins le fragment d'un cartulaire-rouleau, est référencé dans ce catalogue pour une autre abbaye cistercienne en Angleterre. Fondée en 1135, l'abbaye de Buildwas dans le Shropshire met ses chartes en rouleau à la fin du XII^e siècle. L'unique membrane de parchemin conservée présente la copie de quatre actes originaux relatifs à la soumission des abbayes Sainte-Marie de Dublin et de Basingwerk (Flintshire).¹⁹ Un inven-

¹⁶ Cowley 1998, 12; Williams 1990, carte n° 20, 103.

¹⁷ Chastang 2006, 31.

¹⁸ *Les plus anciens textes de Cîteaux*, éd. Bouton et van Damme, 92, 122; Allen 2016, 42.

¹⁹ Davis 2010², #871, 21. Sur les pratiques du *scriptorium* de Buildwas, voir Sheppard 1997.

taire des rouleaux produits au pays de Galles et en Angleterre aux XII^e et XIII^e siècles sera, certes, nécessaire afin de déterminer pour quels types de documents la forme du rouleau est privilégiée au pays de Galles et quelles abbayes cisterciennes des îles Britanniques préfèrent ce format pour cartulariser leurs actes originaux. Néanmoins, la concentration de cartulaires-rouleaux dans la marche galloise apparaît de façon remarquable dans les premières investigations menées. Au début du XIII^e siècle, l'abbaye cistercienne de Flaxley (ou Dene) dans le Gloucestershire compile ses chartes en rouleau.²⁰ Peut-être par souci de communiquer plus facilement avec ses dépendances les plus éloignées, l'abbaye Saint-Florent de Saumur sur le continent rassemble dans un rouleau des actes relatifs aux prieurés de Monmouth au pays de Galles et d'Andover en Angleterre dans le dernier quart du XII^e siècle. Ce «dossier» contient également deux listes des églises qui dépendent de Notre-Dame de Monmouth au milieu du XII^e siècle.²¹

Bien que plusieurs monastères de cet espace, Margam au pays de Galles, Buildwas et Flaxley en Angleterre, optent pour un cartulaire en rouleau, il serait toutefois un peu rapide de conclure que cette forme constitue un modèle privilégié dans la marche galloise. Les institutions ecclésiastiques du proche voisinage de Margam ne choisissent pas la forme du rouleau pour leurs cartulaires. Au cours du XIII^e siècle, l'abbaye de Neath compile probablement ses actes originaux dans un registre. Le citant à plusieurs reprises dans sa *Morganiae Archaiographia*, Rice Merrick aurait consulté le cartulaire de Neath auprès d'Edward Stradling de Saint-Donat's († 1609) dans les années 1570, mais depuis la rédaction du *Monasticon Anglicanum* par Dugdale au XVII^e siècle, le cartulaire a complètement disparu. Il ne s'agissait probablement pas que d'une simple compilation des chartes du monastère cistercien et celle-ci contenait probablement des passages narratifs. L'extrait du cartulaire copié par John Stradling († 1637) comprend en effet une histoire de la seigneurie de Gower au XII^e siècle jusqu'au début du XIII^e siècle.²² La description du manuscrit du *Register of Neath* par Rice Merrick suggère que «le Livre de l'abbaye de Neath» prenait la forme d'un *codex*.²³ Produit également en Glamorgan, le *Liber Landavensis* (*Book of Llandaff*) est rédigé sous la forme du *codex* pendant l'épiscopat d'Urbain (1107–1134). Il contient une documentation très variée: des chartes; les *Vies* de Dyfrig, Teilo et Euddogwy, saints patrons et fondateurs de l'évêché de Llandaff; les *Vies* de Samson et Elgar, compagnons de Dyfrig; des bulles pontificales de la première moitié du XII^e siècle; des extraits de conciles du XII^e siècle; quelques lettres; des passages narratifs sur Rome, les origines

²⁰ Londres, BL, Add. MS 49996.

²¹ AD 49, H 1838; Lécuyer 2018, 113, 299, 307-314.

²² Merrick 1983, xxviii; Lewis 1937–1939, 149; Davis 2010², #685A, 137.

²³ Merrick 1983, 39: «registered in the Book of the Abbey of Neath, being written in a fair text hand in parchment».

de Llandaff et les voyages de l'évêque Urbain; et, enfin, une liste des consécérations de l'évêque Herewald († 1104).²⁴

Se distinguant des pratiques scripturaires de la majorité des monastères cisterciens, les trois abbayes cisterciennes de la marche galloise font néanmoins un choix identique en privilégiant la forme du rouleau pour leurs cartulaires. L'appartenance au réseau cistercien et les liens qu'elle entretient avec les autres abbayes de la marche ont-ils influencé les pratiques scripturaires de Margam? Le contexte de production des cartulaires-rouleaux éclaire les origines potentielles de cette préférence documentaire à Margam. L'abbaye se lance certainement dans la mise en rouleau de ses actes originaux pendant l'abbatit de Gilbert entre 1203 et 1213. Venu d'Angleterre, l'abbé Gilbert peut effectivement être considéré comme l'un des principaux acteurs de l'introduction de cette pratique archivistique à Margam. Moine de l'abbaye de Kirkstead près de Lincoln, Gilbert est nommé abbé de Margam par des «visiteurs étrangers», peut-être des représentants du chapitre général de Cîteaux, selon Giraud de Barri.²⁵

Très rapidement au début de son abbatit, le 20 novembre 1203, il obtient du pape Innocent III un privilège confirmant les possessions du monastère.²⁶ Cependant, son abbatit ne se déroule pas longtemps dans une atmosphère apaisée. En 1206, il subit une révolte des frères convers de l'abbaye contre sa volonté de s'attaquer au relâchement du comportement de la communauté.²⁷ Le parcours de l'abbé Gilbert et son administration de l'abbaye sont assez bien connus grâce aux attaques virulentes de Giraud de Barri à l'encontre de l'abbé dans son *Speculum Ecclesie* rédigé en 1218.²⁸ Il est possible que les deux hommes se soient rencontrés lorsque Gilbert était encore moine à Kirkstead et que Giraud étudiait à Lincoln en 1196–1198.²⁹ Rempli d'animosité envers l'abbé cistercien, Giraud de Barri accuse Gilbert de semer la discorde dans sa communauté et ainsi de lui porter préjudice, allant jusqu'à dire que l'abbé anglais lutte de toutes ses forces pour anéantir son abbaye établie par des abbés pieux et saints.³⁰ Pour ses mauvaises actions, Gilbert est puni par Dieu. Victime d'épilepsie, il fait des crises à plusieurs reprises en présence de visiteurs officiels. Il est alors ren-

²⁴ Davis 2010², #594, 119.

²⁵ Giraldus Cambrensis, éd. Brewer, Dimock et Warner, vol. 4, *Speculum Ecclesie*, III, 1, 130: [...] *donec monachus quidam de borealibus Angliæ finibus originem trahens, unde viri versutiores magisque versipelles Angliæ totius exire de consuetudine solent, per visitatores advenas supervenientes, domui ditioni præfectus in abbatem fuit.*

²⁶ NLW, P&M, n° 83 (*Cartae*, n° 282).

²⁷ Cowley 1982, 11.

²⁸ Giraldus Cambrensis, éd. Brewer, Dimock et Warner, vol. 4, *Speculum Ecclesie*, III, 1, 141–142.

²⁹ Cowley 1982, 5; Giraldus Cambrensis, éd. Thorpe, 17, note 39.

³⁰ Giraldus Cambrensis, éd. Brewer, Dimock et Warner, vol. 4, *Speculum Ecclesie*, III, 1, 141: *Porro dictus abbas et totiens repetitus, borealis patriæ pariter et nutrituræ, quoniam ab aquilone mala plerumque pandi solent, mores innatos mutare non prævalens, quoniam «natura expellas furca, etc.» sicut vicinis ordinis ejusdem viris, per apertas injurias, sic et domui propriæ per intestinam discordiam molestus*

voyé du monastère et déposé.³¹ L'annaliste de Margam confirme qu'en juin 1213, l'abbé est déposé par des représentants de l'abbaye de Clairvaux, abbaye-mère de Margam.³² Il raconte que Gilbert se retire alors à Kirkstead où il meurt en mai 1214.³³

La rébellion des convers en 1206 suggère l'esprit réformateur dans lequel s'inscrit l'abbatit de Gilbert. L'étendue du domaine et l'éloignement des granges du monastère compliquent le contrôle du comportement des convers. La décision des visiteurs de Clairvaux de nommer Gilbert à la tête de l'abbaye est inhabituelle et semble vouloir mettre fin aux excès des convers, notamment en ce qui concerne leur consommation de bière.³⁴ La révolte naît probablement depuis la grange de Llanvithyn à la suite des réformes de Gilbert. Les convers conspirent contre l'abbé et l'attaquent. Le cellérier qui l'accompagne est projeté de son cheval. Ensuite, les convers poursuivent les deux hommes sur plusieurs kilomètres avant de se barricader dans le dortoir et de confisquer la nourriture des moines. Gilbert réussit finalement à restaurer son autorité et les meneurs de la révolte sont punis par le chapitre général de Cîteaux, dont les statuts rapportent les faits.³⁵ La nomination de Gilbert par des visiteurs de Clairvaux et la punition des convers par le chapitre général de Cîteaux soulignent l'influence de

existens, statum domus suæ, per abbates religiosos et sanctos olim ordinatum, in pejora pervertere et male permutare viribus totis est conatus.

31 Giraldus Cambrensis, éd. Brewer, Dimock et Warner, vol. 4, *Speculum Ecclesie* III, 1, 142: *Sed Iudex ille justissimus, qui nullum malum relinquit impunitum sicut nec bonum irremuneratum, quin et delinquentium quorundam, præsertim autem enormiter excedentium, pœnas interdum in terris inchoat quas postmodum in gehenna continuat, dictam beluam duplici temporali contritione punivit; nam et morbo epidemico, qui vulgari vocabulo gutta cadiva sive caduca vocatur publice laboravit, adeo ut ad majorem ignominie suæ cumulum, coram visitoribus ipsis illuc transmissis, in terram quandoque corruerit dentibus stridens et ore spumam ejiciens, necnon clamorem horribilem emittens. Item a domo quam male vexerat, turpiter expelli meruit, et a dignitate pastoralis, qua dictis abuti modis præter modum et modestiam omnem non abhorruit cum confusione deponi.*

32 *Annales de Margam*, éd. Luard, 32: MCCXIII. *Recolendæ memoriæ Gillebertus abbas de Margan, cessit in visitatione facta de mandato abbatis Clarevallensis xv. kal. Julii; et eodem die successit ei Johannes monachus ejusdem domus.*

33 *Annales de Margam*, éd. Luard: MCCXIV. *Obiit idem Gillebertus apud Kerkestede, ubi monachus fuit, quarto idus Maii.*

34 Dans les années 1190, l'abbé Conan (1156–1193) est réprimandé par le chapitre général de Cîteaux pour la consommation excessive de bière à Margam, *Statuta capitulorum generalium ordinis Cisterciensis ab anno 1116 ad annum 1786*, éd. Canivez, 123, 138, 194, 222–223.

35 *Statuta capitulorum generalium ordinis Cisterciensis ab anno 1116 ad annum 1786*, éd. Canivez, 324: *Conversi de Margan qui, conspiratione facta, insurrexerunt in abbatem, et cellerarium de esuo eiecerunt, et insequentes armata manu abbatem usque ad XV milliaria, qui etiam se in castellaverunt in dormitorio suo, et negato victu monachis, per omnia conspiratorum sententia puniantur, ita quod qui magis culpabiles inventi fuerint, tam de emissis quam de emittendis, ad portam Claraevallis pedites veniant, inde ad nutum abbatis Claraevallis per domos Ordinis dispergendi, hoc observato ne ultra conversi novitii in domo illa de Margan recipiantur, nisi de consensu Capituli generalis. Abbates de Fontaniis et de Fordis et de Balduals accendentes ad locum hoc ipsum diligentius exequantur.* Sur le parcours de l'abbé Gilbert et la rébellion de 1206, voir Cowley 1977, 119–121, 123–125.

l'ordre cistercien sur les réformes mises en place à Margam dans les premières années du XIII^e siècle. Le processus de cartularisation des actes originaux s'inscrit dans cette logique réformatrice et répond à la nécessité de mieux administrer et gérer les granges monastiques. Le rôle de l'abbé Gilbert dans ce processus semble essentiel, apportant d'Angleterre de nouvelles pratiques documentaires qu'il aurait apprises au *scriptorium*.

La réflexion collective menée lors d'un récent colloque consacré aux rapports entretenus par les Cisterciens avec l'écrit a mis, notamment, en exergue l'unité relative des pratiques documentaires des abbayes de l'Ordre.³⁶ Analysé par Chantal Senséby, le recours des Cisterciens au chirographe dans le Val de Loire souligne leur respect des normes locales, mais également la circulation et la réception de modèles documentaires entre les institutions et le rôle des laïcs dans la conception de l'écrit pragmatique.³⁷ Dans une perspective comparable, les cartulaires-rouleaux de Margam pourraient être considérés comme un témoignage de l'adaptation des moines au modèle régional du rouleau. Lorsque Margam se lance dans la compilation de ses actes originaux dans les années 1205–1210, la forme du rouleau est déjà bien établie dans les pratiques de l'administration royale anglaise. Le terme latin de *rotulus* semble d'une grande banalité dans le *Dialogue de l'Échiquier* rédigé vers 1179 à destination des clercs de l'institution. Le trésorier du roi et évêque de Londres Richard fitz Nigel y décrit plusieurs types de rouleaux : « rôles du trésor », « grands rôles annuels des comptes » ou « rôles de la chancellerie » ...³⁸ Dès les années 1130, sous le gouvernement d'Henri I^{er}, l'échiquier commence en effet à produire annuellement les « grands rôles », plus connus sous le nom de *pipe rolls*.³⁹ Les comptes rendus annuels de l'échiquier sont enregistrés à la Saint-Michel sur des membranes de parchemin cousues bout à bout pour former des rouleaux d'une longueur moyenne de deux mètres. Une fois tous les comptes de l'année enregistrés, comté par comté, les rouleaux sont empilés et accrochés les uns aux autres par une cordelette fixée à leur tête ; cette méthode de groupement est qualifiée de *exchequer style*.⁴⁰ Un second format de rouleau est utilisé par l'administration royale, celui des *close*, *patent* ou *charter rolls* produits par la chancellerie. Celle-ci enregistre ses documents dans des rouleaux à partir de 1199 ou bien – il n'y a pas de consensus sur cette question – antérieurement, la date de 1199 pouvant n'être que celle des rouleaux les plus anciens qui ont survécu.⁴¹ Le format des rouleaux de la chancellerie diffère de celui des rouleaux de l'échiquier. Plutôt que d'être superposées, dans le *chancery style*, les pièces de parchemin sont cousues

³⁶ Tock 2016, 15-28 ; Morelle 2016, 337–346.

³⁷ Senséby 2016, 161–162.

³⁸ Clanchy 2013³, 138.

³⁹ Vincent 2004, 20.

⁴⁰ Ramsay 1911, 329 ; Clanchy 2013³, 142.

⁴¹ Vincent 2004, 34 ; Carpenter 2009, 1–6.

bout à bout jusqu'à former de très longs rouleaux, parfois de plus de quatre mètres de long.⁴² D'autres institutions insulaires imitent le gouvernement royal en mettant leur documentation en rouleau. Si elles suivent parfois indifféremment les modèles des *pipe rolls* ou des *chancery rolls*,⁴³ Margam choisit un format qui correspond au modèle des rouleaux de la chancellerie.

L'adoption de la forme du rouleau par l'abbaye cistercienne peut être le reflet de l'importance des relations du monastère avec ses patrons, les comtes de Gloucester, notamment Jean sans Terre, sur les pratiques documentaires du monastère. Fondée par Robert de Gloucester, fils illégitime du roi d'Angleterre Henri I^{er}, l'abbaye entretient des relations, certes plus ou moins proches, mais constantes avec ses patrons, les comtes de Gloucester. Les aléas successoraux à la tête du comté entraînent la mise sous tutelle du comté de Gloucester et de la seigneurie de Glamorgan par Henri II Plantagenêt entre 1183 et 1189. Par son mariage avec la fille et héritière du comte de Gloucester, Isabelle, Jean sans Terre (alors comte de Mortain) prend la tête du comté en 1189. Couronné roi en 1199 et malgré l'annulation de son mariage avec la comtesse de Gloucester en 1200, Jean sans Terre garde une forte influence sur le comté de Gloucester et la seigneurie de Glamorgan jusqu'à sa mort en 1216. La tutelle royale d'Henri II, puis le contrôle étroit de Jean sans Terre sur la seigneurie constituent d'excellentes opportunités pour introduire de nouvelles pratiques documentaires dans la seigneurie de Glamorgan, comme celle des concordances finales adoptées progressivement à la cour comtale de Cardiff à la fin du XII^e siècle.⁴⁴

S'inscrivant dans la tradition familiale des rois anglo-normands, Jean sans Terre entretient une relation particulière avec les Cisterciens.⁴⁵ Sa grand-mère paternelle Mathilde – et demi-sœur de Robert de Gloucester – est par exemple à l'origine de cinq fondations cisterciennes en Angleterre et en Normandie. Le roi Jean se situe dans la continuité des pratiques dévotionnelles de ses ancêtres en vénérant la Vierge comme son arrière-grand-père Henri I^{er} et maintient le soutien royal aux fondations monastiques de ses prédécesseurs.⁴⁶ Dès les premières années de son abbatiat, Gilbert obtient plusieurs confirmations royales. En 1205, Jean sans Terre octroie une importante charte de confirmation à Margam et place l'abbaye sous sa protection.⁴⁷ En 1207, il confirme à nouveau les donations faites au monastère.⁴⁸ Le roi poursuit en réalité sa politique de soutien à Margam commencée bien avant son accession au trône. Le 4 mars 1193, alors comte de Mortain et époux d'Isabelle de Gloucester, Jean

⁴² Clanchy 2013³, 142.

⁴³ Clanchy 2013³, 143.

⁴⁴ Sur l'introduction des concordances finales dans la seigneurie de Glamorgan, voir Papin 2016, 384–388.

⁴⁵ Sur la relation de Jean sans Terre avec les Cisterciens, voir Webster 2015, 61–71.

⁴⁶ Webster 2015, 196.

⁴⁷ NLW, P&M, n^o 289–30 (*Cartae*, n^o 287); NLW, P&M, n^o 96 (*Cartae*, n^o 288).

⁴⁸ NLW, P&M, n^o 98 (*Cartae*, n^o 306); NLW, P&M, n^o 99 (*Cartae*, n^o 309).

confirme le don des bourgeois de Kenfig (Glamorgan) et le service d'Hugues de Hereford à l'abbaye.⁴⁹ À la suite de l'interdit jeté sur le royaume d'Angleterre par le pape Innocent III en 1208, Jean sans Terre place Margam sous sa protection. Le monastère échappe alors aux persécutions que les Cisterciens subissent de la part du roi. En 1210, avec l'abbaye de Beaulieu fondée par Jean,⁵⁰ Margam est exemptée des taxes auxquelles sont soumis les Cisterciens du royaume, comme le racontent les *Annales de Margam*.⁵¹

Durant l'été 1210, le roi embarque pour l'Irlande avec son armée à Cross-on-the-Sea près de Pembroke après avoir traversé le sud du pays de Galles.⁵² Sur son chemin, il séjourne à l'abbaye de Margam où il est accueilli par l'abbé Gilbert.⁵³ L'armée royale passe l'Ascension à Margam, puis s'y arrête une seconde fois à son retour d'Irlande, le 28 août.⁵⁴ Au XIII^e siècle, la chancellerie suit constamment le roi dans ses déplacements.⁵⁵ Pendant la campagne d'Irlande, près de six cent quarante peaux parcheminées sont acheminées pour enregistrer les nouvelles inféodations.⁵⁶ Ces peaux ont certainement servi aussi à rédiger le *praestita roll* pour l'année de règne de l'Ascension 1210 à l'Ascension 1211. Il s'agit de l'un des rouleaux de comptes produits chaque année par les clercs de la chancellerie, avec les *misae rolls*.⁵⁷ À côté des listes nominatives et des *prests* versés, la date et le lieu de distribution des sommes d'argent sont notés permettant de retracer avec précision l'itinéraire du roi à travers le pays de Galles en 1210.⁵⁸ Des *prests* sont ainsi versés à Margam les 28 mai et 28 août 1210 et enregistrés dans le *praestita roll*. Responsable de ces paiements et des dépenses de la campagne irlandaise et clerc de la *camera* royale depuis 1207, Richard Marsh est sans aucun doute présent à Margam en 1210.⁵⁹ Ces deux séjours des officiers de la chancellerie royale à l'abbaye constituent une opportunité intéressante, favorisée par la relation de confiance entre le roi et l'abbé, pour une discussion des pratiques d'archivage de l'abbaye et, peut-être, pour suggérer l'emploi de la forme du rouleau pour les

49 NLW, P&M, n° 1947 (EGC, n° 138).

50 Sur la fondation de Beaulieu par Jean sans Terre, voir Webster 2015, 61–71.

51 *Annales de Margam*, éd. Luard, 29–30: MCCX. [...] *Idem mense Junio transfretavit in Hiberniam, ubi hostibus ad votum subactis, mense Septembri, nimis infestus omnibus viris Cisterciensis ordinis rediit* [...]. *Duae tamen domus ejusdem ordinis ab hac exactione tunc immunes fuere, de Margam scilicet in Wallia, eo quod hospitatus ibi fuisset rex cum exercitu eodem anno iens Hiberniam, et inde rediens; et de Bello Loco in Anglia, eo quod ipsa est de eleemosyna ejusdem regis.*

52 Sur la campagne militaire en Irlande en 1210, voir Duffy 1996; Church 1998.

53 Sur les relations de Jean sans Terre avec Margam dépeintes dans les *Annales de Margam*, voir Papin 2016, 247–251. Sur les raisons des deux séjours de Jean sans Terre à Margam et le poids de l'hospitalité sur les relations entre les monastères et leurs patrons, voir Jenkins 2012, 137–139, 220–226.

54 *Rot. de Lib.*, 173, 229; Hardy 1835, xlix–lxxiv.

55 Carpenter 2004, 56.

56 Duffy 1996, 3.

57 Church 1998, 47.

58 Duffy 1996, 3; Church 1998, 48.

59 Vincent 1996, 47–53; Church 1998, 49; Clanchy 2006, 41–42.

cartulaires monastiques sur le modèle des rouleaux de la chancellerie. Des circonstances similaires peuvent également avoir influé sur l'adoption de la forme du rouleau à l'abbaye de Flaxley. Compilant ses chartes en rouleau au début du XIII^e siècle, le monastère cistercien accueille lui aussi Jean sans Terre et, par conséquent, la chancellerie royale à plusieurs reprises⁶⁰. Les officiers de la chancellerie pourraient bien être ainsi les principaux acteurs de la diffusion du modèle du rouleau. Les premiers registres épiscopaux en Angleterre suivent eux aussi le modèle de la chancellerie royale. Deux anciens officiers de la chancellerie sont à l'initiative de ces cartulaires-rouleaux épiscopaux : Hugues de Wells, évêque de Lincoln (1209–1235), et Gautier de Gray, archevêque d'York (1214–1255). En tant que chanceliers de Jean sans Terre, ils « ont vu – et probablement assisté aux origines de l'enrôlement à la chancellerie dans les premières années du règne du roi Jean ». ⁶¹

Pour Michael Clanchy, le fait que seule l'Angleterre dans l'Occident médiéval privilégie principalement la forme du rouleau pour conserver ses documents écrits « reste en grande partie un mystère » ⁶². La forme du rouleau possède ses propres atouts que l'analyse de son usage et de ses fonctions éclaire. Le rouleau est plus simple, facile et rapide à produire qu'un *codex*. Il permet l'emploi de pièces de parchemin de tailles différentes et, surtout, le travail simultané de plusieurs scribes avant de rassembler les membranes dans l'ordre désiré. ⁶³ Si les copistes de Margam ne semblent pas avoir travaillé tous en même temps, ils optimisent néanmoins l'emploi du parchemin. Se souciant du gain d'espace, ils utilisent fréquemment les chiffres romains pour abrégier les nombres et les initiales pour abrégier les noms de personne, contrairement aux actes originaux où les nombres et les noms propres sont inscrits en toutes lettres. ⁶⁴ Même si la forme du rouleau ne permet pas vraiment d'économiser des pièces de parchemin par rapport au *codex*, en raison notamment de la grande taille des membranes de parchemin parfois utilisées, elle offre la possibilité d'assembler des membranes au fur et à mesure de sa production, dont les moines de Margam usent jusqu'au milieu du XIV^e siècle. Sur le modèle des rouleaux de la chancellerie royale favorisant l'enregistrement, ils ajoutent progressivement des items dans les cartulaires-rouleaux. Certes, l'évolution du *codex* est aussi possible si les derniers feuillets des cahiers restent vierges, mais laisser des pièces de parchemin inutilisées est plus coûteux et cela nécessite, par conséquent, une réelle anticipation du devenir du manuscrit. ⁶⁵

⁶⁰ Sur les raisons des quatre séjours de Jean sans Terre à Flaxley (en 1207, 1212, 1213 et 1214), voir Jenkins 2012, 224, 226.

⁶¹ Clanchy 2013³, 76.

⁶² Clanchy 2013³, 142.

⁶³ Clanchy 2013³, 143.

⁶⁴ Par exemple, NLW, P&M, n^o 289–48.

⁶⁵ Clanchy 2013³, 142–143.

Compacts et de petite taille, les cartulaires-rouleaux de Margam peuvent être conservés assez aisément dans des coffres aux côtés des actes originaux. Leur légèreté facilite leur transport à l'image des rouleaux des morts et des rouleaux de la chancellerie anglaise qui suivent les officiers royaux, transportés par le *portejoye* ou «le sergent des rouleaux de la chancellerie», de place en place.⁶⁶ Les cartulaires-rouleaux de Margam circulent peut-être entre les granges de l'abbaye pour en faciliter l'administration.⁶⁷ Ils peuvent éventuellement être amenés devant la cour comtale de Glamorgan ou le chapitre général de Cîteaux afin de plaider la cause du monastère et, ainsi, éviter de déplacer les actes originaux. Pour Walter de Gray Birch, le contexte de frontière soumet Margam aux attaques de ses voisins gallois et impose au monastère d'être en capacité de déplacer rapidement ses archives en lieu sûr.⁶⁸ Considérés comme des objets aussi précieux que les reliques, les actes originaux constituent le trésor de l'abbaye qu'il faut transmettre aux successeurs et, par conséquent, protéger.⁶⁹ L'explosion du nombre de documents écrits conservés aux XII^e et XIII^e siècles entraîne la mise en place de nouvelles formes de protection, dont les cartulaires représentent une des principales dimensions.⁷⁰ Plus faciles à emporter que l'ensemble du chartrier, les cartulaires-rouleaux de Margam se présentent ainsi comme un moyen de sauver une trace écrite des actes originaux en cas d'attaque du monastère.

Cependant, quelques réserves peuvent être émises quant à la praticité des rouleaux. Leur longueur, notamment dans le cas des rouleaux continus comme ceux de la chancellerie anglaise, rend leur consultation peu aisée ; sans index, il est compliqué d'y trouver une information précise.⁷¹ Pourtant, consultés et amendés, les cartulaires-rouleaux de Margam s'avèrent en grande partie liés à la gestion du chartrier et à l'administration du temporel de l'abbaye au début du XIII^e siècle.⁷² Rédigée par un scribe non identifié aux alentours du milieu du XIII^e siècle, une copie est rayée d'une grande croix à l'encre rouge.⁷³ Le contenu de la rubrique correspondante a été corrigé à l'encre noire : le nombre d'acres concédées par Thomas Gramus, un petit propriétaire terrien du voisinage de l'abbaye, a été rayé puis corrigé. Cette modification pourrait aussi bien résulter d'une banale erreur de copie que d'une invalidation de l'acte original par une nouvelle transaction qui aurait entraîné l'annulation de la copie dans le cartulaire. Aux débuts du processus de cartularisation, les cartulaires-rouleaux ne

⁶⁶ Cheney 1985, 104 ; Clanchy 2013³, 166.

⁶⁷ Les cartulaires cisterciens sont généralement organisés en fonction des granges monastiques. Chaque grange élabore son propre cartulaire. Or, le *scriptorium* de Margam produit les cartulaires pour l'ensemble des granges de l'abbaye.

⁶⁸ Birch 1897, 281.

⁶⁹ Clanchy 2013³, 156–157.

⁷⁰ Bertrand 2009, 75–92 ; Clanchy 2013³, 159.

⁷¹ Clanchy 2013³, 142–143, 170.

⁷² Les exemples présentés ci-dessous ont été mis en évidence dans l'étude des rapports entre le processus de cartularisation et l'administration de ses biens par l'abbaye de Margam, Papin 2019, 11–25.

⁷³ NLW, P&M, n^o 289–44 (*Cartae*, n^o 717).

sont pas conçus comme un inventaire du chartrier. Privilégiant la copie complète des actes originaux, les moines semblent accorder une place secondaire à l'utilisation des cartulaires comme outil de référencement des actes originaux. Cependant, l'usage des cartulaires semble peu à peu évoluer. Vers le milieu du XIII^e siècle, deux *memoranda* sont rédigés au verso d'un rouleau afin de localiser les actes originaux dans le chartrier.⁷⁴ Le premier *memorandum* explique qu'une charte a été déposée avec celles qui ont été copiées auparavant. Le second est une note précisant que la charte – un chirographe – est attachée à la charte précédente.

Une autre fonction est généralement attribuée aux cartulaires monastiques par l'historiographie. La mémoire d'une communauté monastique se fixerait par les documents écrits produits dans le *scriptorium* du monastère. Associés aux actes originaux, aux chroniques ou aux annales, les cartulaires détiendraient une valeur mémorielle.⁷⁵ Bien qu'ils soient de potentiels objets mémoriels, les cartulaires-rouleaux de Margam ne sont pas historiés et la narration y est presque inexistante; presque inexistante, car une rubrique offre toutefois l'opportunité à un copiste de rédiger un court récit. Le scribe y raconte les circonstances de la libération de *Canaythen* ap Robert ap Einion, otage du comte Guillaume de Gloucester (1147–1183).⁷⁶ Morgan ap Caradog d'Afan († v. 1208) a livré *Canaythen* comme otage au comte avant de se rebeller contre son seigneur. Le comte ordonna alors d'arracher les yeux de l'otage. Pour compenser la perte de ses yeux, Morgan octroya à *Canaythen* la terre de Resolven dans la vallée de la Neath. *Canaythen* donna ensuite la terre à Margam avec le consentement de son seigneur et devint convers de l'abbaye. Cette rubrique narrative fonctionne comme une introduction au cartulaire-rouleau en précisant que *Canaythen* est «le premier» à avoir donné la terre de Resolven à l'abbaye. Elle est suivie des actes de donation et de renoncement des héritiers de *Canaythen*, notamment ses frères *Ruathlan* et *Einion*, au cours de la première moitié du XIII^e siècle.⁷⁷ Se caractérisant par sa singularité, cette rubrique offre au scribe la possibilité de remémorer cet épisode dans le but d'expliquer les actes copiés ensuite. Elle remplace peut-être la copie de l'acte de donation de *Canaythen*, qui aurait dû logiquement être placée en tête du rouleau. Cette organisation chronologique des copies reflète le souci de répondre aux préoccupations

74 NLW, P&M, n° 289–67 à n° 289–69.

75 Chastang 2006, 28.

76 NLW, P&M, n° 2091–1: *Carta Ruathlan et Eynani fil[i]i [R]oberti filii Eynani de terra de Rossowlin. Canaythen primo dedit terram [de R]ossowlin domui de Margan ey consensu domini sui et postea factus ei conversus victime is domini et [...]tissime vixit omnibus diebus vite sue. Morganus ab Cradoc tradidit Canaythen filium Roberti ab Eynon obsidem pro se domino suo Willelmo comiti Glovernie per modicum tempus rebellavit contra dominum suum. Hoc audito comes precepit erruere oculos obsidis et remittere ad propera. In reconpensatione oculorum Morganus dedit ei terram de Rossowlin et ille ex consensus domini sui dedit ecclesie Beate Marie de Margan* (transcription de l'auteur). La forme moderne du nom personnel gallois *Canaythen* n'est pas identifiée.

77 NLW, P&M, n° 2091–1 à n° 2091–5. La forme moderne du nom personnel gallois *Ruathlan* n'est pas identifiée.

mémorielles de la communauté religieuse en retraçant l'histoire de la parcelle de terre de manière linéaire.

En revanche, la copie «tardive» de la charte de fondation de Margam conforte l'idée que la fonction administrative prévaut sur la valeur mémorielle des cartulaires-rouleaux. La charte de fondation est copiée par une main du milieu du XIII^e siècle au verso d'un rouleau intitulé *Confirmationes et Protectiones H. Regis Angl'* («Confirmations et protections d'Henri, roi d'Angleterre»).⁷⁸ N'introduisant pas un rouleau, elle ne constitue pas le point de départ d'une organisation chronologique des cartulaires-rouleaux. De plus, la structure interne des cartulaires-rouleaux n'est pas construite autour de la charte de fondation, c'est-à-dire autour d'un noyau central à partir duquel l'expansion des biens monastiques s'est effectuée et l'histoire de l'abbaye, par conséquent, s'est déroulée.⁷⁹ Aucun élément ne distingue la copie de la charte de fondation parmi les autres actes de ce rouleau dédié aux actes royaux et comtaux. Comparable aux sections de «prestige» introduisant régulièrement les cartulaires en *codex*,⁸⁰ ce rouleau contient les actes des rois Henri II, Jean sans Terre et Henri III au recto du parchemin et, au verso, les actes du comte Guillaume de Gloucester accompagnent la copie de l'acte de donation du comte Robert de Gloucester aux Cisterciens. La volonté de distinguer certaines copies en leur accordant plus de prestige se retrouve dans le travail du scribe 20 dans le premier quart du XIII^e siècle.⁸¹ À l'inverse de ses prédécesseurs, ce scribe ne copie pas les listes de témoins des actes originaux, à l'exception des actes du comte Guillaume de Gloucester. Pour ces derniers, le scribe prend le temps de copier le nom du premier témoin de la liste: «Havoise, comtesse de Gloucester». ⁸² La copie du nom de l'épouse du comte Guillaume et la précision de son titre suggèrent que les moines accordent une certaine importance à ce témoin particulier qui renforce la valeur de l'acte original. Rassemblant les actes royaux et comtaux, ces cartulaires-rouleaux de «prestige» mettent en exergue l'ancienneté des liens entre l'abbaye et ses patrons et participent ainsi à la fabrication de la mémoire monastique.⁸³

Toutefois, la comparaison de la structure interne des cartulaires-rouleaux de Margam avec le cartulaire de l'abbaye cistercienne de Rievaulx (Yorkshire) souligne la fonction administrative des cartulaires-rouleaux de Margam. Étudié par Emily Jamrozak, le cartulaire de Rievaulx est rédigé sous la forme du *codex* et organisé selon les bienfaiteurs du monastère, leurs proches et leurs tenants à la fin du XII^e siècle. Les relations locales de l'abbaye structurent ce cartulaire dans le but de célébrer et

⁷⁸ NLW, P&M n° 2089.

⁷⁹ Papin 2019, 16–19.

⁸⁰ Genêt 1992, 351.

⁸¹ Les numéros des scribes mentionnés correspondent à ceux attribués par R. B. Patterson, Patterson 2002, append. I, 81–100, append. II, 101–104, append. III, 105–130.

⁸² NLW, P&M, n° 544–1 à n° 544–11.

⁸³ Papin 2019, 20–21.

de commémorer ses bienfaiteurs.⁸⁴ Cet aspect semble très secondaire dans les cartulaires-rouleaux de Margam dont la structure est fondée sur un classement géographique des possessions du monastère, s'appuyant sur l'identité des bienfaiteurs seulement dans un second temps.

Au cours du second quart du XIII^e siècle, la rédaction des *Annales de Margam* – dans lesquelles les relations de la communauté monastique avec ses patrons sont valorisées – sous la forme du codex peut avoir concurrencé la valeur mémorielle accordée aux cartulaires par les moines.⁸⁵ Cette hypothèse est renforcée par le fait que le *scriptorium* ne semble pas avoir produit de cartulaire sous la forme du *codex*.⁸⁶ La mise en rouleau des chartes constitue-t-elle une simple copie de sauvegarde sans aucune intention de produire quelque chose qui traverse l'histoire de l'institution monastique, à l'inverse des annales rédigées dans un *codex*? La perception de ces deux types de documents se reflète-t-elle dans leur forme; l'un historiographique sous forme de *codex*, l'autre pragmatique sous forme de rouleau? Les cartulaires-rouleaux semblent constituer avant tout un instrument pratique au service de l'administration et de la gestion des biens de l'abbaye. La valeur mémorielle du document écrit paraît plutôt accordée par les moines de Margam aux *Annales* que la forme du *codex* rend peut-être plus prestigieuses et sacrées à leurs yeux.

Analysant les rouleaux des généalogies royales anglaises des XIII^e–XV^e siècles afin de saisir la conception et de la représentation du pouvoir au bas Moyen Âge, Olivier de Laborderie observe que si la forme du rouleau pouvait «servir à traduire visuellement l'ancienneté et donc à accroître le prestige du texte qu'il portait ou la vénération qu'on devait lui témoigner, dans une société où l'autorité était souvent proportionnelle à l'ancienneté»⁸⁷. Quels éléments donnent sa valeur au cartulaire-rouleau? La forme du rouleau en elle-même ferait autorité, puisque «le recours au rouleau aurait alors pour objet d'exprimer, dans l'esprit du concepteur comme aux yeux de l'utilisateur, le caractère «antique et solennel» du texte qui était consigné sous cette forme»⁸⁸. En Angleterre, l'ascendance de la monarchie sur la culture écrite peut avoir entraîné une association de la forme du rouleau à l'autorité royale dans l'esprit des concepteurs et des utilisateurs.⁸⁹ Le texte copié sur un rouleau aurait alors plus de valeur, plus d'autorité, car il correspondrait au support des documents administratifs, notamment ceux de l'échiquier et de la chancellerie royale.⁹⁰ Le rouleau aurait ainsi un caractère officiel reconnu à la fois par ses concepteurs et ses utilisateurs.

⁸⁴ Jamrozak 2005, 25.

⁸⁵ Sur le patronage comtal et la mémoire des *Annales de Margam*, voir Papin 2016, 241–251.

⁸⁶ Aucun cartulaire n'est connu sous cette forme pour Margam.

⁸⁷ Laborderie 2013, 70.

⁸⁸ Laborderie 2013, 70.

⁸⁹ Laborderie 2013, 70.

⁹⁰ Laborderie 2013, 70.

Dans cette perspective, l'autorité de la forme du rouleau appuierait la preuve si l'objet est présenté lors d'un procès. Les litiges concernant l'abbaye de Margam sont jugés à la cour comtale de Glamorgan, créée par le comte Robert de Gloucester dans les années 1130, puis consolidée durant la tutelle royale d'Henri II Plantagenêt sur la seigneurie de 1183 à 1189.⁹¹ Les moines auraient alors adopté une forme documentaire dont l'autorité est reconnue par tous et la copie des actes à valeur légale témoignerait de la valeur juridique des cartulaires. Cependant, les copies dans les cartulaires-rouleaux de Margam ne révèlent pas une volonté de reproduire les chartes à l'identique pour les produire en justice, mais plutôt pour en faire des documents de travail. La mise en forme, les signes de validation et, souvent, les listes de témoins ne sont pas reproduits lors de la copie des actes originaux.⁹² Si la forme du rouleau octroie directement une autorité à leur contenu, il ne serait pas nécessaire de s'attarder sur la copie à l'identique des actes originaux.

Pourtant, les cartulaires-rouleaux de Margam ne semblent pas avoir détenu une importante valeur probatoire. À l'inverse des actes originaux, les cartulaires-rouleaux ne sont jamais évoqués dans les résolutions de conflit en Glamorgan. La dispute entre Margam et l'abbaye de Neath au cours de la première moitié du XIII^e siècle est assez bien documentée. Ni les accords conclus entre les deux monastères ni les statuts du chapitre général de Cîteaux n'évoquent un possible recours aux cartulaires-rouleaux pour résoudre le litige. En 1234, alors que la pratique des cartulaires-rouleaux est désormais bien établie à Margam, les cisterciens produisent deux actes devant les arbitres d'un litige les opposant au Gallois Rhys Goch Fychan. L'évêque Hélie de Llandaff et Morgan Gam d'Afan rendent leur décision sur la terre de Llangeinor à partir d'une charte (*per cartam*) de Guillaume de Londres et une autre de Rhys Goch *senior* et de ses frères et grâce à des témoignages oraux (*per vivam vocem*).⁹³

Finalement, le contexte de production des cartulaires-rouleaux permet d'entrevoir les multiples influences poussant l'abbaye de Margam à mettre en rouleau ses chartes dans les premières années du XIII^e siècle. Outre le contexte concurrentiel avec sa voisine de Neath, d'autres facteurs sont à prendre en considération dans le processus de cartularisation des actes originaux à Margam. Apparaissant comme un agent réformateur de l'ordre cistercien, l'abbé Gilbert impulse certainement entre 1203 et 1213 la mise en rouleau des chartes monastiques dans un souci d'améliorer l'administration et la gestion des biens de l'abbaye. L'introduction de ces nouvelles pratiques documentaires et archivistiques à Margam semble également liée à la relation étroite qu'entretient le monastère avec son patron Jean sans Terre et à la proximité avec la

⁹¹ Papin 2016, 366–368.

⁹² Sur la fiabilité des transcriptions dans les cartulaires et la méthode de travail des cartularistes, voir Morelle 1991, 91–104.

⁹³ Londres, BL, Harley Ch. 75 A 25. Sur l'arbitrage entre Margam et Rhys Goch Fychan, voir Papin 2016, 405–412.

chancellerie royale qui en découle. Cette proximité entre les deux institutions joue probablement un rôle dans l'adoption de la forme du rouleau par le *scriptorium* cistercien et, plus particulièrement, du modèle du rouleau continu utilisé par la chancellerie. Pour autant, la difficulté à appréhender l'usage et la valeur des cartulaires-rouleaux souligne la complexité de la conception de cette documentation dans l'esprit des contemporains. Si la praticité de l'objet en fait clairement un outil d'administration et de gestion du domaine et des granges monastiques, les valeurs mémorielle et probatoire qui peuvent y être associées sont moins transparentes. Cette première approche des cartulaires-rouleaux de Margam laisse de surcroît de nombreuses questions en suspens sur leur usage public et leur audience. Les bienfaiteurs laïques de l'abbaye ont-ils accès à cette documentation ? Peut-être plus familiers de la forme du rouleau comme le suggère Michael Clanchy⁹⁴, quel rôle ont-ils joué dans le processus de mise en rouleau des actes ? Face à la pression institutionnelle de l'ordre cistercien et à la pression princière des comtes de Gloucester et des rois d'Angleterre dans le processus de formation des cartulaires-rouleaux, la place des bienfaiteurs laïques de Margam doit désormais être évaluée. Enfin, l'usage et les fonctions des cartulaires-rouleaux doivent eux aussi être examinés à l'avenir sur un temps long, puisque la production et l'utilisation des cartulaires-rouleaux par les moines de Margam perdurent jusqu'aux XIV^e et XV^e siècles.

⁹⁴ Clanchy 2013³, 144–145.

Manuscrits

Aberystwyth, The National Library of Wales

Penrice and Margam Estate Records:

P&M, n° 288, n° 289, n° 290–291, n° 292, n° 293, n° 294, n° 295, n° 296, n° 543, n° 544, n° 545, n° 546, n° 2089, n° 2090, n° 2091, n° 2092, n° 2093

Angers, Archives départementales de Maine-et-Loire

Archives anciennes: Clergé régulier:

H 1838

Londres, The British Library

Additional Manuscripts:

Add. MS 49996

Harley Charters Collection:

Harley Ch. 75 A 25

Sources imprimées

A Descriptive Catalogue of the Penrice and Margam Abbey Manuscripts in the Possession of Miss Talbot of Margam (1905), vol. 4, éds. Walter de Gray Birch et Emily Charlotte Talbot, Londres.

Annales de Margam (1864), *Annales Monastici*, vol. 1, éd. Henry Richards Luard (*Rerum britannicarum medii aevi scriptores* 36), Londres, 3–40.

Cartae et alia munimenta quae ad dominium de Glamorgancia pertinent (1910), vol. 2, éd. George Thomas Clark, Cardiff.

Earldom of Gloucester Charters: The Charters and Scribes of the Earls and Countesses of Gloucester to A. D. 1217 (1973), éd. Robert B. Patterson, Oxford.

Giraldus Cambrensis (1861–1891), *Opera*, 8 vol., éds. John S. Brewer, James F. Dimock et George F. Warner (*Rerum britannicum medii aevi scriptores* 21), Londres.

Giraldus Cambrensis (2004), *The Journey through Wales and The Description of Wales*, éd. Lewis Thorpe (The Penguin Classics), Londres.

Llandaff Episcopal Acta (1989), éd. David Crouch (South Wales Record Society 5), Cardiff.

Les plus anciens textes de Cîteaux: sources, textes et notes historiques (1974), éds. Jean de la Croix Bouton et Jean-Baptiste van Damme (*Cîteaux: commentarii Cistercienses. Studia et documenta* 2), Achel.

Rotuli de Liberate ac de Misis et Praestitis Regnante Johanne (1844), éd. Thomas D. Hardy, Londres.

Statuta capitulorum generalium ordinis Cisterciensis ab anno 1116 ad annum 1786 (1933), vol. 1, éd. Joseph M. Canivez (Bibliothèque de la Revue d'histoire ecclésiastique 9), Louvain.

The Acts of Welsh Rulers, 1120–1283 (2005), éd. Huw Pryce, avec la collaboration de Charles Insley, Cardiff.

Bibliographie

- Allen, Richard (2016), «À la recherche d'un atelier d'écriture de la Normandie cistercienne: le scriptorium de l'abbaye de Savigny (XII^e–XIII^e siècle)», dans Arnaud Baudin et Laurent Morelle (dir.), *Les pratiques de l'écrit dans les abbayes cisterciennes (XII^e–milieu du XVI^e siècle): produire, échanger, contrôler, conserver*, Paris/Troyes, 31–54.
- Bertrand, Paul (2009), «À propos de la révolution de l'écrit (X^e–XIII^e siècle): Considérations inactuelles», dans *Médiévales* 56, 75–92.
- Birch, Walter de Gray (1897), *A History of Margam Abbey: Derived from Original Documents Preserved in the British Museum, H. M. Record Office, the Margam Muniments etc.*, Londres.
- Cárcel Ortí, María Milagros (dir.) (1997²), *Vocabulaire international de la diplomatique* (Col·lecció oberta 28), Valence.
- Carpenter, David (2009), ««In Testimonium Factorum Brevium»: The Beginnings of the English Chancery Rolls», dans Nicholas Vincent (dir.), *Records, Administration and Aristocratic Society in the Anglo-Norman Realm: Papers Commemorating the 800th Anniversary of King John's Loss of Normandy*, Woodbridge, 1–28.
- Chastang, Pierre (2006), «Cartulaires, cartularisation et *scripturalité* médiévale: la structuration d'un nouveau champ de recherche», dans *Cahiers de civilisation médiévale* 49, 21–32.
- Cheney, Christine (1985), «Two Mortuary Rolls from Canterbury: Devotional Links of Canterbury with Normandy and the Welsh March», dans Diane E. Greenway, Christine J. Holdsworth et Jane E. Sayers (dir.), *Tradition and Change: Essays in Honour of Marjorie Chibnall Presented by her Friends on the Occasion of her Seventieth Birthday*, Cambridge, 103–114.
- Cowley, Frederick G. (1977), *The Monastic Order in South Wales, 1066–1349* (Studies in Welsh History 1), Cardiff.
- Cowley, Frederick G. (1982), *Gerald of Wales and Margam Abbey* (The Annual Lecture of The Friends of Margam Abbey), s. l.
- Cowley, Frederick G. (1998), «Margam Abbey, 1147–1349», dans *Morgannwg* 42, 8–22.
- Davis, Godfrey Rupert C. (2010²), révisé par Breay, C./Harrison, J./Smith, D. M., *Medieval Cartularies of Great Britain and Ireland*, Londres.
- Duffy, Seán (1996), «King John's Expedition to Ireland, 1210: The Evidence Reconsidered», dans *Irish Historical Studies* 30 (117), 1–21.
- Genêt, Jean-Philippe (1993), «Cartulaires anglais du Moyen Âge», dans Olivier Guyotjeannin, Laurent Morelle et Michel Parisse (dir.), *Les cartulaires. Actes de la table ronde organisée par l'École nationale des chartes (1991)* (Mémoires et documents de l'École des chartes 39), Paris, 343–361.
- Hardy, Thomas D. (1835), «Itinerary of King John, &c.», dans *Rotuli Litterarum Patentium in Turri Londinensis Asservati*, éd. Thomas D. Hardy, Londres, xlix–lxxiv.
- Jamrozak, Emilia (2005), *Rievaulx Abbey and its Social Context, 1132–1300: Memory, Locality, and Networks* (Medieval Church Studies 8), Turnhout.
- Jenkins, James H. (2012), *King John and the Cistercians in Wales*, thèse de doctorat, Cardiff University, Cardiff.
- Laborderie Olivier de (2013), *Histoire, mémoire et pouvoir. Les généalogies en rouleau des rois d'Angleterre (1250–1422)* (Bibliothèque d'histoire médiévale 7), Paris.
- Lécuyer, Paul-Henri (2018), *Pratiques et usages de l'écrit diplomatique à l'abbaye Saint-Florent de Saumur (ca. 950–1203)*, thèse de doctorat, Université d'Angers, Angers.
- Lewis, Frank R. (1937–1939), «A History of the Lordship of Gower from the Missing Cartulary of Neath Abbey», dans *Bulletin of the Board of Celtic Studies* 9 (2), 149–154.
- Merrick, Rice (1983), *Morganiae Archaiographia: A Book of the Antiquities of Glamorganshire*, éd. Brian L. James (South Wales Record Society 1), Barry.

- Morelle, Laurent (1991), «De l'original à la copie: remarques sur l'évaluation des transcriptions dans les cartulaires médiévaux», dans Olivier Guyotjeannin, Laurent Morelle et Michel Parisse (dir.), *Les cartulaires. Actes de la table ronde organisée par l'École nationale des chartes* (Mémoires et documents de l'École des chartes 39), Paris, 91–104.
- Morelle, Laurent (2016), «En guise de conclusion: y a-t-il des pratiques cisterciennes de l'écrit documentaire?», dans Arnaud Baudin et Laurent Morelle (dir.), *Les pratiques de l'écrit dans les abbayes cisterciennes (XII^e–milieu du XVI^e siècle): produire, échanger, contrôler, conserver*, Paris/Troyes, 337–346.
- Papin, Élodie (2016), *L'aristocratie laïque du Glamorgan et l'abbaye de Margam (1147–1283)*, thèse de doctorat, Université d'Angers/Swansea University, Angers/Swansea.
- Papin, Élodie (2019), «Les cartulaires de l'abbaye de Margam: le processus de cartularisation et l'administration des biens monastiques au pays de Galles au XII^e siècle», dans *Médiévales* 76, 11–24.
- Patterson, Robert B. (1992), «The Author of the *Annals of Margam*: Early Thirteenth-Century Margam Abbey's Compleat Scribe», dans *Proceedings of the Battle Conference of Anglo-Norman Studies* 14, 197–211.
- Patterson, Robert B. (2002), *The Scriptorium of Margam Abbey and the Scribes of Early Angevin Glamorgan: Secretarial Administration in a Welsh Marcher Barony, c. 1150–c. 1225*, Woodbridge.
- Ramsay, James H. (1911), «The Origin of the Name «Pipe Roll»», dans *English Historical Review* 26 (102), 329–330.
- Senséby, Chantal (2016), «Les Cisterciens et le chirographe. Pratique et usages dans le Val de Loire et sur ses marges (XII^e–XIII^e siècle)», dans Arnaud Baudin et Laurent Morelle (dir.), *Les pratiques de l'écrit dans les abbayes cisterciennes (XII^e–milieu du XVI^e siècle): produire, échanger, contrôler, conserver*, Paris/Troyes, 145–162.
- Sheppard, J. (1997), *The Buildwas Book: Book Production, Acquisition and Use at an English Cistercian Monastery, 1165–c. 1400* (Oxford Bibliographical Society Publications, third ser. 2), Oxford.
- Tock, Benoît-Michel (2016), «Les Cisterciens et l'écrit au XII^e siècle: considérations générales», dans Arnaud Baudin et Laurent Morelle (dir.), *Les pratiques de l'écrit dans les abbayes cisterciennes (XII^e–milieu du XVI^e siècle): produire, échanger, contrôler, conserver*, Paris/Troyes, 15–28.
- Vincent, Nicholas (1996), *Peter des Roches: An Alien in English Politics, 1205–1238* (Cambridge Studies in Medieval Life and Thought, fourth ser. 31), Cambridge.
- Vincent, Nicholas (2004), «Why 1199? Bureaucracy and Enrolment under John and his Contemporaries», dans Adrian Jobson (dir.), *English Government in the Thirteenth Century*, Woodbridge, 17–48.
- Williams, David H. (1990), *Atlas of Cistercian Lands in Wales*, Cardiff.